

Energiquement censurée par le *Morning Post* de Londres, l'organe de lord Palmerston. Nous prendrons la peine de traduire cet article pour le reproduire dans notre prochaine feuille.—(Le National.)

ROUGE ET BLEU.

COMÉDIE EN UN ACTE.

(Suite et fin.)

Les mêmes, Joseph Métal, Pierre Justineau, Arthur Belhumeur, Lucie, Cécile, Charles Goilan.

Joseph Métal, à Pierre Justineau.

Suis-je éveillé ou endormi ?

Pierre Justineau.

Vous êtes très éveillé.

Joseph Métal.

Je le crois puisque vous me le dites, que ma femme, ma fille, et tout le monde enlin, m'assurent qu'il est jour et que je ne dors point. Néanmoins, voilà une singulière aventure que je ne puis m'expliquer. Je vois un monsieur qui dit se nommer Justineau ; je lui confie un procès, et je le quitte après lui avoir payé cent louis en avance ; je vous rencontre, et en vous, je retrouve encore M. Pierre Justineau.

Pierre Justineau.

C'est que je scis le véritable Pierre Justineau, et que celui à qui vous avez confié vos intérêts vous a trompé.

Joseph Métal.

Ainsi.....

Pierre Justineau.

Vous avez le pouvoir de reconnaître votre ami et votre ennemi.

Lucie.

Et de faire punir le coupable et de récompenser l'honnête homme.

Joseph Métal.

Explique-toi.

Lucie.

Grâce à M. Justineau, la somme que M. Doré nous devait, nous est remboursée !

Joseph Métal.

Par qui ?

Lucie.

Eh ! mais par votre débiteur que voici. (Elle désigne Paul Doré).

Paul Doré, à part.

Tout est perdu !

Joseph Métal.

Ah !

Pierre Justineau, à Joseph Métal.

Qu'ordonnez-vous, monsieur ?

Joseph Métal.

Une quittance pour monsieur (désignant Paul Doré), et une obligation pour vous (montrant Pierre Justineau).

Pierre Justineau et Cécile.

A votre tour expliquez-vous ?

Joseph Métal.

Je viens de recevoir une leçon que je n'oublierai jamais. Je crois maintenant qu'il y a également parmi les Rouges et les Bleus de bons et de mauvais citoyens. Mainte-

nant je m'en tiendrai aux principes et non aux titres. Ainsi, M. Justineau, vous êtes mon gendre !...

Justineau et Cécile, ensemble.

Dieu soit loué !

Joseph Métal.

Quant à vous, monsieur, (s'adressant à Paul Doré), voilà votre reçu....

Arthur Belhumeur.

Il faut qu'il paie !

Paul Doré, en présentant le chèque.

Voilà ! (Il sort précipitamment).

Arthur Belhumeur, à Goilan.

Que faites-vous ici ? Suivez votre complice.

Goilan.

Je.....

Arthur.

Sortez d'ici ! Vous êtes indigne de professer l'art de Guttemberg ! (Goilan sort).

Joseph Métal.

M'expliquerez-vous enfin ce que tout cela signifie ?

Arthur Belhumeur.

Cela signifie que Paul Doré voulait être votre gendre après vous avoir extorqué les trois mille louis qu'il vous devait ! Cela signifie, qu'ayant promis à mon ami Justineau qui commettoit la bêtise de mourir de chagrin, de lui obtenir la main de ma cousine qui seule pouvait le retenir à la vie, j'ai découvert le complot qu'avaient formé Doré et son complice Goilan. Cela signifie que maintenant tout est réglé et qu'il faut préparer la noce !

Joseph Métal.

Je comprends et j'approuve.

Tous ensemble.

Allons à la noce !

Mathurin, regardant Catherine.

Il y a donc que moi qui se mariera pas !

ERRATUM.

Dans la correspondance de M. Cyrille Morency, publiée dans notre dernier numéro, à la dix-huitième ligne, au lieu du mot *gravois*, lisez *boue*. Il paraît que c'est plus correct.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur,

Depuis que je suis abonné à votre journal, j'ai vu avec plaisir que vous avez toujours suivi activement toutes les affaires concernant le chemin de fer du Nord ; aussi, j'espère que vous voudrez bien insérer les quelques lignes qui suivent.

Comme dans le moment actuel la classe ouvrière souffre beaucoup par le manque d'ouvrage, la Corporation devrait engager cinq ou six cents hommes. Et pourquoi, direz-vous ? Pour suivre les deux lignes qui ont été tracées pour le chemin de fer du Nord, et pour examiner avec soin tous les bois. Par ce moyen on parviendra sans doute à retrouver M. Gilden, ingénieur qui, parti au commencement de juillet dernier

pour explorer les dites lignes n'est pas reparu. Assurément qu'il s'est écarté dans les bois car il n'est plus question de lui.

La Corporation ferait donc une bonne œuvre en faisant faire une battue ; car M-Gildea une fois retrouvé il est certain que si le chemin de fer était commencé, la misère serait extirpée de la ville. En attendant, je préviens les charpentiers d'aiguiser leurs outils afin d'être prêts à commencer à travailler, je ne sais quand et personne non plus !

UN OUVRIER DE SAINT-ROCH.

ANNONCES.

MÉDAILLES ET DIPLOMES

Obtenus aux Exhibitions de Londres, Paris et New-York.

JOSEPH BARBEAU,
BOTTIER ET CORDONNIER,
72 GRANDE RUE ET FAUBOURG SAINT-JEAN.
QUÉBEC.

GUETRES DE TOUTES SORTES, ETC.

A VENDRE.

UNE MAISON en bois et à deux étages située au faubourg Saint-Jean, rue Richelieu. Conditions avantageuses, titres incontestables.

S'adresser au soussigné,

L. M. DARVEAU,

Notaire,

Rue Richelieu, no 36.

10 mai 1858.

L'OBSERVATEUR paraît une fois par semaine : le mardi. Le prix de l'abonnement est de cinqchelins par année, payables d'avance. Chaque numéro se vend quatre sous.

On s'abonne, à Québec, chez M. De-guise, droguiste, faubourg Saint-Roch, rue des Fossés ; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36. Ainsi que chez MM. :—

F. X. Gagnon, Notre Dame de la Victoire.

Charles Fortier, Rimouski.

L. O. E. Brunelle, Champlain.

Isidore Trépanier, Saint-Narcisse.

Joseph Bélanger, Sainte-Julie de Sommerset.

Charles Lapierre, No. 114, Rue St-Laurent, Montréal.

M. Leclerc, Cap-Santé.

Louis Fiset, Saint-Basile.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées franchises de port, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR.